

## Architecture et philosophie : un double levier critique

*A paraître dans la revue*

### **CRITICAL TOOLS**

A Nethca Conference on Architecture and the City  
La Lettre Volée éditeur, Brussels, 2008

A regarder le dérèglement des mécanismes financiers, la propagation de la famine, l'accélération du réchauffement climatique ou encore l'accroissement des inégalités, émerge l'impression bizarre que la déraison s'est emparée du monde. Refusant de subir une telle situation, nous avons besoins d'outils critiques ajustés : il s'agit non seulement de reprendre pied dans ce maelström étrange (outils théoriques), mais ensuite de prendre la main par des outils plus concrets, par des postures et des savoir-faire. Il nous semble que la philosophie offre ce levier critique face à la donne contemporaine. À l'échelle de l'architecture et de l'urbanisme, elle permet une mise en questionnement du débordement opératoire qui pousse les sociétés dans un emballement inquiétant, et en même temps, elle apporte ses compétences et exigences spécifiques à la fabrique de nouveaux environnements.

En effet, à partir d'une maturité technique sans précédent, l'équipement urbain de la croûte terrestre constitue l'« appareillage » d'une civilisation qui s'engage, par son imaginaire bâtisseur et son génie technique, à reconfigurer en profondeur nos conditions d'existence. Sauf qu'en parallèle une crise écologique globale accompagne ce puissant remodelage, nous obligeant à penser avec acuité ce que le géographe Jacques Levy nomme l'âge des environnements. C'est face au dérèglement climatique qu'émerge l'interaction entre le tout et la partie ; c'est en regardant la biodiversité s'effondrer qu'il nous faut considérer la rétroaction permanente entre ce qui contient et ce qui est dedans. Nous entrons dans une époque réflexive qui nous demande de prendre en compte la double dépendance englobant/englobé. Les choses deviennent plus risquées et plus riches. Étonnamment, l'architecture fréquente une telle complexité depuis longtemps. Avec ses connaissances propres, elle porte comme cet âge des environnements, un idéal d'interaction positif. Elle sait depuis son origine combien les choses sont interdépendantes, combien nos aménagements

interagissent de plusieurs manières, tantôt émetteur, tantôt récepteur, tantôt médiateur, elle fonde sa richesse sur une sensibilité environnementale ouverte aux différentes échelles. L'architecture participe aussi à l'emportement constructif contemporain, proposant à l'occasion de cette recomposition rapide des territoires, des mœurs et des imaginaires, autant les promesses d'expériences spatiales et existentielles démultipliées que l'habillage de cet emballage et de ses risques collatéraux (dégradation écologique, artificialisation enveloppante, recapitonnage sensoriel, ségrégation instituée, démesure hypostasiée, etc...).

Ainsi, c'est dans l'exaltation du chantier global de notre condition urbaine que nous découvrons combien les choses sont liées ; c'est dans la dégradation des indicateurs environnementaux que nous entrevoyons les menaces mais aussi les potentialités d'interrelations restées jusqu'ici discrètes.

L'architecture, par l'approche aussi sensible et intuitive qu'elle entretient à cette relation englobant/englobé peut nous être ici bien utile pour déployer une acuité environnementale, une empathie environnementale dont on mesure combien elle fait défaut aujourd'hui. Au-delà de la somme des données quantitatives sur les habitats humains, elle questionne aussi la qualité de présence, la signification des aménagements, reliant en une sorte d'évaluation impliquée nos conditions physiques externes et notre dynamique intérieure. Dans la rencontre particulière qu'elle engage avec les constructions humaines, dans le mouvement d'appropriation suscité, elle interroge le nihilisme latent de notre imaginaire bâtisseur<sup>i</sup>. Elle rend plus évident les risques d'enfermement totalogique que porte une puissance technique dominée quasi exclusivement par sa volonté d'affranchissement des résistances concrètes des milieux<sup>ii</sup>, pris comme dans une sorte de négationnisme environnemental. Pour faire écho au bel essai d'Annie Lebrun "*Du trop de réalité*"<sup>iii</sup>, cette sensibilité en acte nous rend palpables les risques de déforestation psychique qui accompagnent la dévastation concrète des forêts primaires. Cette ouverture aux lieux et aux territoires que porte la culture architecturale est évidemment constituée de subjectivité, d'émotions rencontrées par des sites et des bâtiments. Mais elle est aussi sous tendue par une conscience de la fragilité des choses, une mesure de la difficulté qu'il y a construire tout en entretenant avec la vie sur Terre une relation vivante. Animaux, océans, forêts, flore, sols et sous-sol, fleuves, éléments de toutes natures dont la diversité peut paraître hors d'âge et incongrue, constituent cependant le terreau de notre vie matérielle et de

notre humanité, base charnelle et vivante qui nous inscrit à la fois dans le concret des présences entremêlées, dans une histoire naturelle et un grand récit<sup>iv</sup>. Par sa sensibilité environnementale particulière, l'architecture doit aujourd'hui déployer son intuition poétique à l'échelle de la croûte terrestre pour aider notre imaginaire bâtisseur à basculer d'une logique dominatrice vers une attitude plus symbiotique, respectueuse de la magie du réel pour reprendre l'expression chère à Peter Zumthor<sup>v</sup>.

Dans ce contexte de crise, l'architecture peut nous aider à relier le microcosme de chaque projet de construction, sa narration spécifique, avec son existence environnementale plus largement pensée, sa géopoétique<sup>vi</sup>.

Ainsi, constatant l'urgence à maîtriser l'ardeur constructive contemporaine, on pressent bien la nécessité d'une connaissance élargie, multidimensionnelle, qui visite le champ environnemental en y proposant une éthique ouverte, non restrictive<sup>vii</sup>. L'architecture est aujourd'hui capable d'énoncer une telle éthique, elle qui depuis longtemps dans sa relation aux lieux vise la richesse des liens à découvrir plutôt que l'obsession des objets à posséder.

Pour le dire autrement, la crise environnementale ouvre un horizon épistémologique dans lequel architecture et philosophie ont beaucoup à apporter : le jeu de leurs réflexions croisées offre un champ intellectuel fertile qui fonctionne comme antidote aux dégradations ambiantes.

### **Un relativisme méthodologique**

Dans ce vaste ouvrage, qui intéresse autant les connaissances de l'architecture que ses savoir-faire de conception, la philosophie porte un relativisme méthodologique bien utile. Apprécier les interrelations de manière toujours plus fine, exige un dépassement des sciences fragmentaires en tant que telles. Acceptant l'idée qu'aucune méthode n'assure une scientificité absolue, théorique ou pratique, l'approche philosophique, sans instaurer la domination d'une quelconque discipline, met au service de la fabrique architecturale les outils conceptuels lui permettant d'appréhender la complexité et la multidimensionnalité d'enjeux qui sinon resteraient flottant. Elle aide les étudiants dans leurs découvertes et les architectes dans l'élargissement de leurs interrogations, mais sans culpabilité ni compétition disciplinaire, sans risque de dilution mais avec l'ouverture et l'exigence que porte leur éveil philosophique.

Dans la pratique du projet, la philosophie n'apporte pas de réponse. Elle ne propose ni synthèse, ni finalité ni totalité, mais fonctionne par questionnements. Elle interroge des devenirs, restitue une puissance de signification au service de l'architecture et de son enseignement. Si projeter

c'est inventer des formes qui révèlent des contenus, la philosophie entretient une interrogation libre, autant divagation et ouverture que rigueur et raison. Elle relit la fabrication de formes à une exploration sur leur niveau de perception, de présence, d'existence.

### **Un journalisme radical**

« Si nous voulons être maître de notre futur, nous devons poser fondamentalement la question de l'aujourd'hui. C'est pourquoi, pour moi, la philosophie est une sorte de journalisme radical. »<sup>viii</sup>

La philosophie porte ici une exigence d'interpellation. Parce qu'elle assume une relation émancipée aux systèmes, aux modes, aux doctrines, qu'elle est fidèle à la tradition d'une pensée libre et en reformulation continue, elle apostrophe autant les mutations de notre condition urbaine que le devenir de l'humain comme individu et comme espèce.

Au quotidien de l'enseignement, cette liberté d'esprit et de ton est nécessaire. Compte tenu de l'actuelle pression iconique et médiatique, le travail d'acquisition de connaissances ne peut pas être une simple exposition à l'information. "Scholé", par son étymologie, signifie temps libre, temps employé à se rendre libre en s'enrichissant au contact des connaissances, des œuvres, du travail commun, des enseignants, des autres. L'école apprend à être libre, sans mépriser ce qui est et sans renoncer à désirer ce qui n'est pas encore, et l'apprentissage d'une telle liberté d'esprit, d'une telle culture critique représente la garantie même de l'exercice de la pensée. C'est une démarche exigeante, mue par les problématiques de chaque étudiant, qui sont ordonnées dans un processus méthodique d'élaboration et exprimées dans l'espace public des cours et des ateliers.

Dans le travail pratique de l'architecte, la philosophie aide à interroger simultanément productions matérielles et les constructions intellectuelles. L'architecture apparaît par des productions matérielles (du bâti), mais aussi par des constructions intellectuelles (des doctrines, des théories, des représentations). C'est à la fois un domaine de la pensée et un ensemble de choses construites.

Dans son enseignement, il est donc indispensable de continuellement relier les problématiques de formalisation aux territoires de la pensée qu'elles soulèvent<sup>ix</sup>. Du constat selon lequel toute forme est une sédimentation de contenus, il convient de rendre indivisible la production de contenus et la production de formes, d'avancer sur deux jambes : la mise en mot et la mise

en forme, bref, de mener un travail de cohérence à la fois dimensionnelle et intentionnelle.

L'exercice de la pensée permet de construire des problématiques larges autour des enjeux du projet. Elle ouvre des réflexions multiples sur l'assemblage des choses, elle interroge la dynamique de cette "pensée en images" qui sous-tend le projet en même temps qu'elle porte ses propres exigences sur la mise en mot du récit qui l'institue et l'accompagne. Chaque projet se déploie alors comme histoire à raconter et figure à rencontrer ; la sensibilité philosophique aidant en ce sens à lier monde des formes et monde des idées, ouvrant une sorte d'état des lieux préalable des espaces projetés.

### **L'enrichissement phénoménologique**

Par une habitude de langage réductrice, on parle désormais de plus en plus souvent d'architecture pour nommer des systèmes complexes, fussent-ils immatériels. Toutefois, par son caractère concret et son immobilité, toute architecture engage la fabrication d'un lieu. Sans tomber dans le risque d'une phénoménologie régressive, qui resterait pour ainsi dire au stade enfantin de la perception de l'espace réduit au monde autour de soi, l'approche phénoménologique enrichit directement la culture architecturale. Elle ouvre à l'expérience des choses, partant, au-delà des dualismes trop affirmés, à la rencontre des phénomènes. Elle ne s'arrête pas à la description objective des éléments mais exprime le foisonnement et la complexité des relations que l'on construit avec eux<sup>x</sup>. Elle construit ainsi une culture perceptive précise et mieux partageable qui apparaît bien indispensable pour faire pont entre architectes et habitants, pour faire apprécier à un public plus large l'expérience particulière du monde dont elle témoigne.

### **CONCLUSION**

Nous entrons dans l'âge des environnements qui présentent une urgence critique en termes d'aménagement. Cette urgence doit engager l'architecture dans l'élargissement de son assise épistémologique pour qu'elle participe, en position centrale, à l'énoncé d'une éthique environnementale qui permette à l'homme de domestiquer sa transcendance opératoire en restant en amitié avec son assise physique. Vu les dégradations physiques de nos écosystèmes, on voit l'urgence à valoriser notre horizon relationnel aux lieux et à la croûte terrestre, à en faire le soubassement d'une culture qui assume la fragilité des équilibres environnementaux plutôt que de prolonger

l'aventure hasardeuse d'un débordement constructif aujourd'hui hors d'échelle, destructeur, spéculatif, ségrégatif, bref, bien peu durable. Cette ambition réclame toutefois des architectes une exigence critique renforcée. Dans une époque de plus en plus organisée autour de l'opérateur, l'architecture ne peut se départir de l'affinité aux lieux qui l'a longtemps irriguée. Elle doit affirmer la compétence particulière qu'il y a à vouloir tenir indissociablement, dans nos pratiques d'aménagement, fonctions rationnelles et sensibles, pensées et sentiments, afin de pourvoir une approche empathique des environnements comme garde-fous face à la puissance actuelle des sciences et des techniques et à l'absence de rétroaction qui l'a caractérisée jusqu'à maintenant. Le remodelage sans précédent de nos conditions d'existence laisse entrevoir autant l'émerveillement d'une édification inédite que les risques d'une désintégration écologique, urbaine, sociale et culturelle. Ce sont donc bien les richesses conjointes que déploient l'architecture et la philosophie dont nous avons besoin pour œuvrer à ce que nos territoires et nos existences restent habitables.

Xavier Bonnaud

Architecte (MESOSTUDIO), docteur en urbanisme, professeur à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand, chercheur au GERPHAU

## RÉSUMÉ

Nous entrons dans “l’âge des environnements” qui présente une urgence cruciale en termes d’aménagement, urgence qui de fait engage l’architecture dans l’élargissement de son assise épistémologique. En effet cette discipline, de part son histoire et sa dimension culturelle, doit participer, en position centrale, à l’énoncé d’une éthique environnementale. Il s’agit pour l’homme de domestiquer sa transcendance opératoire, de valoriser son horizon relationnel aux lieux et à la croûte terrestre, pour en faire le soubassement d’une culture professionnelle renouvelée, qui assume la fragilité des équilibres environnementaux et nous évite ainsi de prolonger l’aventure hasardeuse d’un débordement constructif aujourd’hui hors d’échelle, destructeur, spéculatif, ségrégatif, bref, bien peu durable. Une telle voie réclame une exigence critique renforcée que les richesses conjointes de l’architecture et la philosophie peuvent associer dans un double levier, à la fois critique et jubilatoire.

## ABSTRACT

We are now living in the age of « environments », an age which brings with it an utmost urgency in terms of environmental planning. This emergency situation must commit architecture to a broadening of its epistemological foundation. Due to its history and its cultural dimension, architecture should stand in a central position where environmental ethics are concerned. Man needs to harness its operational power and develop his relationship with the earths surface, so as to form the foundation of a new professional culture. This should take into account the fragility of the environmental balance, instead of persisting in the perilous adventure of excessive construction which is presently out of scale, destructive, speculative, segregating and all in all, short-lived.

Such a task requires a strong sense of analysis which the joint resources of architecture and philosophy could obtain, working together as a double lever, both critical and jubilant.

## PUBLICATIONS

- « La télé-réalité, le promeneur et l'urbanisme », in *Le Sarkophage*, n° 11, mars-mai 2009.
- *De la ville au technocosme*, éditions de l'Atalante, 2008
- « Tectoniques, atmosphériques, anthropologiques : les nouveaux espaces de la ville durable », in *Urbanisme*, mai 2008.
- « Un jour de noces avec le monde », in *Géométrie, mesure du monde*, 2005, ouvrage collectif sous la direction de Thierry Paquot et Chris Younès, La découverte,
- « Cultiver la conscience du lieu », in *Urbanisme*, n° 343 juillet-août 2005
- « Un autre urbanisme à l'heure d'une altermodernité », in *Urbanisme*, n° 336, mai-juin 2003
- Quelques réflexions sur l'évolution actuelle du lien à l'espace dans l'enseignement de l'architecture., in *Writings in architectural education*, EAAE Prize 2002.

---

<sup>i</sup> Peter Sloterdijk, *Le palais de cristal*, Maren Sell Editeur, 2006

<sup>ii</sup> sur l'ampleur des transformations de nos conditions de milieu par la puissance technique contemporaine, se construit une intéressante mise en perspective par la lecture croisée des ouvrages descriptifs de William J. Mitchell, *City of bits*, MIT press, USA, 1996 ; E-topia, First MIT Press, USA, 2000 ; ME ++, the cyborg self and the networked city, MIT press, USA, 2003, et de la hauteur de réflexion philosophiques de Gilbert Hottois : *Evaluer la technique, aspects éthiques de la philosophie de la technique*, Paris, Vrin, 1988 ; *Philosophie des sciences, philosophie des techniques*, Odile Jacob, Paris, 2004, *Species technica*, Vrin, 2002.

<sup>iii</sup> Lebrun, *Du trop de réalité*, collection Folio essai, première édition Stock, 2000

<sup>iv</sup> Michel Serres, *Hominescence*, éd. Le Pommier, 2001 et *L'incandescent*, éd. Le Pommier, 2003

<sup>v</sup> Peter Zumthor, *Atmosphères*, éditions Birkhauser, 2008

<sup>vi</sup> Ce terme fait ici référence à Kenneth White et à la création de son institut de Géopoétique (<http://www.geopoetique.net>), voir aussi entre autres, *Le plateau de l'albatros*, *Introduction à la géopoétique*, Grasset, 2004 et *La figure du dehors*, Grasset, 1982,

<sup>vii</sup> Christian de Portzamparc, *Architecture : figures du monde, figures du temps*, Collège de France, 2006

<sup>viii</sup> Michel Foucault, *Dits et Ecrits*, tome 1, Gallimard, 2001

<sup>ix</sup> Edgar Morin, *Relier les connaissances, le défi du XXI siècle*, éditions du seuil, 1999.

<sup>x</sup> Alain Berthoz et Jean-Luc Petit, *Phénoménologie et physiologie de l'action*, Odile Jacob, 2006